

LE JOUR, 1951
12 Août 1951

PROPOS DOMINICAUX : CETTE PROSE MATINALE

Cette prose matinale, donnons la à la nature qui, sous le soleil levant, est toute belle et flamboie. Du sommet des monts à la mer, c'est un flot de lumière qui roule. Et les couleurs sont plus vives près des jeux d'ombre qui demeurent. Gloire des matins d'été !

Etre indifférent à cela, c'est fermer la porte au bonheur. Tout est vain si la Création ne s'empare pas de notre âme. La maladie du siècle, c'est cette chute de la sensibilité, ce refroidissement de l'intelligence qui ne veulent plus s'appliquer aux œuvres de Dieu. Tandis que l'homme triomphe dans ses laboratoires et qui menace de faire de toute forme et de toute vie une fumée, la Création revêt la multitude de ces visages et nous éblouit par ses métamorphoses.

Le mystère est plus grand que tant de merveilles puissent venir d'un principe unique et d'abord d'une seule pensée ; et que l'esprit triomphe à ce point de nos complications et de nos recherches.

Dans la variété prodigieuse de la nature, découvrons l'unité fondamentale, l'aspect premier et simple de la création vertigineuse. C'est le signe le plus puissant de l'Eternel, la marque décisive de Dieu.

D'une simplicité infinie naît une variété infinie. C'est une aventure sans fin, digne de l'éternité dans sa splendeur. La gloire du matin n'a jamais pu être vraiment païenne ; le frisson religieux qui, à l'aube, traverse tout, impose la vision unique de l'unique puissance. Les dieux du passé obéissaient au seul Dieu. Le « fiat lux » au départ, est la seule expression possible du Verbe à l'origine des mondes. La source de la lumière ne pouvait commencer que par la lumière. « Au commencement était le Verbe », et tout ce qui éclaire l'âme et le regard.

Les vivants resteront-ils muets devant la vie ? Le chant secret qui ressemble à la voix des torrents, ne trouvera-t-il sur son passage que des oreilles fermées ? Sans une prise de possession de la nature dans sa plénitude, quelle vie ne ressemblera pas à la tristesse et à la mort ? Si nous n'entendons pas le chant des astres, dans leur course, n'est-il pas sûr que les astres chantent ? Mais toute la nature est une lumière et un chant. L'œuvre divine a de divines résonances. Elle appelle une ascension de l'esprit jusqu'au Créateur que rien ne mesure.

« N'aime que ce qui peut t'emporter, a dit le poète des roses : un navire, un cheval ». mais il y a d'abord l'adoration qui emporte tout.

Se mettre sur un sommet, sous le soleil levant, et louer les travaux de la suprême Puissance. Les louer encore dans les feux du soir, qui sont des étoiles en marche...

La création a-t-elle d'autre but que l'adoration et l'amour ?